



REVUE DE PRESSE*

DU VENDREDI 06 MARS 2026

* Tous les articles sont issus du journal Le Progrès sauf lorsque le nom d'un journal ou d'une revue est indiqué expressément

Vendredi 27 février 2026

Rhône**Qui sont les Lyonnais? Portrait d'une ville jeune et élitiste**

Près de la moitié des Lyonnais ont moins de 30 ans.
Photo d'illustration Maxime Jegat

Lyon respire la vitalité: âge médian à 33 ans, un habitant sur quatre entre 18 et 29 ans, et 40 % de cadres parmi les actifs. Troisième ville de France, elle séduit étudiants et professionnels. Mais sous cette effervescence, des contrastes marqués entre centre-ville huppé et quartiers périphériques plus populaires, selon l'Insee.

● **Une capitale de la jeunesse**

Lyon vibre au rythme d'une population remarquablement jeune. Avec 520 800 habitants en 2022, la ville – troisième de France – affiche un âge médian de 33 ans, neuf ans sous la moyenne nationale et même un cran en dessous des autres grandes agglomérations selon un dernier rapport de l'Insee. Le secret de cette énergie? Un habitant sur quatre a entre 18 et 29 ans, un niveau deux fois supérieur à celui de la France entière. Étudiants et jeunes pros affluent vers ce pôle universitaire et économique, installant une dynamique stable depuis deux décennies.

Ces trentenaires en herbe viennent souvent d'ailleurs: un sur cinq débarque dans l'année, davantage qu'en moyenne dans les grandes villes. Beaucoup sont nés hors métropole, dans la région ou plus loin. Les familles avec enfants contribuent aussi à cette vitalité, tandis que les seniors restent peu nombreux. Résultat: près de la moitié des Lyonnais ont moins de 30 ans, une aubaine pour une métropole en pleine effervescence.

● **Le boom des cadres**

Lyon ne séduit pas que les jeunes: elle attire aussi les élites. Les cadres y représentent deux fois plus de la population active qu'en France, et dominent même parmi les grandes villes de

province. Cette concentration reflète un tissu économique tertiaire, où les professions intellectuelles supérieures mènent la danse. Depuis 2006, leur poids n'a cessé de croître, au détriment des catégories plus modestes – un mouvement classique mais accéléré ici selon l'Insee.

La mobilité joue à fond: les natifs d'autres régions, notamment d'Île-de-France, boostent ces chiffres avec un profil très qualifié. À l'inverse, les habitants nés à l'étranger optent plus souvent pour des métiers intermédiaires ou manuels.

● **Contrastes à l'échelle des quartiers**

Mais Lyon n'est pas un monolithe. Les jeunes se concentrent dans les cœurs battants du 1^{er}, 2^e et 7^e arrondissements, prisés pour leurs transports et leur animation étudiante. Les familles fleurissent au 9^e, tandis que les aînés préfèrent le calme des 4^e et 5^e. Côté socio-économique, le clivage est net: le 6^e arrondissement, chic et central, abonde en cadres venus de Paris, talonné par la Croix-Rousse et les pentes.

À l'opposé, les périphéries comme le 8^e ou le 9^e respirent un air plus populaire, avec plus d'employés et d'ouvriers.

● **La dynamique féminine**

Enfin, notons que les femmes y sont légèrement plus nombreuses, surtout chez les étudiants et les seniors. Les campus centraux de Lyon 2 et 3, tournés vers les lettres et le droit, expliquent cette féminisation – six étudiantes pour dix.

● **Lucas Bessonnat**

Ce portrait de Lyon, signé Ivan Debouzy et Aurélien Durand pour l'Insee (flash n° 169, février 2026), s'appuie sur le recensement 2022.

LYON CAPITALE 28/02/26 par Clémence Margall

"Effacer la frontière entre Lyon et Villeurbanne" : le nouveau trambus TB12 est mis en service

· La nouvelle ligne de trambus TB12, reliant Gare Part-Dieu Vivier-Merle à Kimmerling-Genêts, a été inaugurée samedi dernier.

Après 24 mois de travaux, la toute nouvelle ligne électrique de trambus TB12 a enfin été inaugurée ce samedi 28 février. Comparable à un tramway par sa performance, ce nouvel axe de transport en commun relie désormais sur près de 5 kilomètres les arrêts Kimmerling-Genêts, à Villeurbanne, à Gare Part-Dieu Vivier-Merle, dans le 3^e arrondissement de Lyon, de 4 h 30 à 00 h 30, avec une fréquence de 7 minutes en heure de pointe.

Cette nouvelle ligne TB12 vient ainsi renforcer le maillage du réseau TCL de l'Est lyonnais, dont la future ligne de tramway T8, en étant connectée aux lignes de métro A et D, ainsi qu'aux tramways T1, T3, T4, T6 et Rhônexpress et aux Voies Lyonnaises. Pour un budget estimé à 137 millions d'euros par Sytral Mobilités, l'autorité organisatrice des transports en commun lyonnais (TCL), la ligne reliera à l'horizon 2027 le quartier des Sept Chemins à Bron, puis le métro D et la station Parilly d'ici 2029.



Un projet pensé comme "une requalification urbaine à part entière"

"Ce n'est pas un simple axe de transport, c'est une colonne vertébrale supplémentaire pour l'Est de notre territoire", a ainsi souligné Bruno Bernard, président de la Métropole de Lyon et de Sytral Mobilités. Mais pas que, puisque que le projet a été pensé comme une "requalification urbaine à part entière". De nombreux aménagements urbains ont ainsi été réalisés dans les quartiers traversés : quais adaptés, stationnement de vélos, 500 arbres plantés le long du tracé, notamment sur l'avenue Félix Faure et la route de Genas, de nombreuses surfaces ont été désimperméabilisées, tandis que plus d'espaces sont désormais consacrés aux piétons, aux cyclistes et aux transports collectifs. La culture est également mise en avant avec l'installation de l'œuvre *Murmuration* d'Isabelle Daëron à la station Archives - Parc Mandela. "Ce projet montre qu'une ligne de transport peut être un levier de transformation urbaine profonde. Elle dit quelque chose de la société que nous voulons", s'est encore félicité Bruno Bernard.

À deux semaines des élections municipales et métropolitaines, le lancement de la ligne TB12 a également été l'occasion pour Bruno Bernard et Grégory Doucet, le maire de Lyon, de remercier les riverains et commerçants impactés durant plusieurs mois par les travaux. *"Les chantiers sont toujours un moment difficile (...), et cet effort collectif a été réel. Aujourd'hui, il porte ses fruits"*, a ainsi estimé Bruno Bernard. Et Grégory Doucet d'ajouter : *"Nous n'ignorons pas que ces 24 mois de travaux ont pu être difficiles. Un grand merci aux riverains qui ont subi ces désagréments avec confiance et compréhension"*.

Une offre "*robuste, moderne et performante*", pour l'édile lyonnais, qui "*efface symboliquement la frontière entre Villeurbanne et Lyon*", a enfin salué le maire de la commune de l'Est lyonnais, Cédric Van Styvendaël. Mise en service ce samedi à 13 heures, la ligne TB12 attend 23 700 voyageurs quotidiens d'ici 2030.



02/03/26

Lyon 8e

École Kennedy : après deux ans de travaux, l'heure de la rentrée a sonné

Construit sur un îlot situé entre la rue Jean-Sarrasin et la rue de La Concorde (Lyon 8e), le groupe scolaire Kennedy a été inauguré ce jeudi 26 février. Les élèves ont pu investir les 18 salles de classe aménagées dans une école qui se veut être « modèle » en tout cas en termes d'isolation et sur le plan environnemental. Cette école où le bois est roi semble avoir séduit parents et enfants qui ont découvert leur nouvelle cour de récré végétalisée.

Is ont le sourire les petits élèves du quartier, autant que leurs parents. Après avoir connu les installations provisoires mises en place le temps du chantier, et pour certains les murs de l'ancien groupe scolaire datant des années 60, qui a été démolé, les voilà arrivés dans leur école toute neuve composée de 18 salles de classe, d'un restaurant scolaire et des salles d'activités communes. Pour eux, ce jeudi 26 février au matin, c'est jour de rentrée.

« Tout ce bois ça change »

C'est aussi jour d'inauguration (avec quelques mois de retard) de cet ensemble de 3100 mètres carrés voulu par l'exé-



Ce jeudi 26 février, c'est jour de rentrée pour les petits élèves qui découvrent leur école toute neuve, reconstruite en lieu et place de l'ancien groupe scolaire Kennedy qui a été démolé. Photo Aline Duret

cutif écologiste comme « une école modèle ». Maire et candidat à sa propre réélection, Grégory Doucet y voit « l'exemple emblématique de l'école que nous aurons faite totalement de A à Z dans ce mandat ».

Rassemblées dans la cour nature où l'on vient tout juste d'installer de généreuses plantations en lieu et place de vieux

enrobés, pour limiter les îlots de chaleur, les « grandes » de l'école élémentaire découvrent leur nouvel environnement. « Tout ce bois, ça fait bizarre, ça change », dit l'une d'entre elles, un rien inquiète, et qui se demande avec les jeux aménagés dans la cour s'il y aura assez de place pour courir. « Mais ce qui est bien, avance sa

copine c'est le self ». Le bois ? C'est justement la marque de fabrique de l'établissement.

Une ventilation nocturne pour les jours où il fait chaud

Les architectes de l'agence Tectoniques en charge de projet l'ont volontiers utilisé, tout comme la paille « isolation performante » souligne Clément Lebourgeois, cultivée dans un rayon de 60 km autour de Lyon. Dessiné pour s'insérer au mieux dans le tissu pavillonnaire voisin, le bâtiment est doté d'un traitement d'air spécifique, à l'image de ce système de ventilation nocturne qui permet de tempérer l'ouvrage les jours de fortes de chaleur. Une attention particulière a par ailleurs été apportée à la toiture. « Avec d'un côté 600 m² de panneaux photovoltaïques, de l'autre un potager ou un espace végétalisé, chaque toit est utile », indique le maître d'œuvre.

« Franchement ça change », dira Jebari qui accompagne son petit garçon ce matin-là. « C'est grand, c'est écolo, il y aura plus d'espace et plus d'organisation pour les enfants ». « On est content », avance cet autre père de famille saluant le personnel de l'établissement, et dont la fille dit aimer sa nouvelle cour de récré.

Un îlot de 21 000 mètres carrés totalement réaménagé

Une satisfaction relevée chez le maire du 8^e, l'écologiste Olivier Berzane qui évoque, au-delà de ce projet de groupe scolaire, « un vrai aménagement du quartier du Bachut » via la restructuration de l'îlot Kennedy, emprise de quelque 21 000 m² autrefois occupé par l'école et le gymnase. Et qui a vocation à devenir « un nouveau lieu de vie ». Ou comment refaire la ville sur la ville sans artificialiser de nouveaux sols.

● A. Du.

85 millions d'euros investis sur l'îlot Kennedy, « la plus grosse opération du mandat »

C'est tout un îlot qui est en train de se transformer. Situé à deux pas de l'avenue Paul-Santy, à l'angle de la rue Jean-Sarrasin et la rue de La Concorde, devenue rue des Enfants, le site qui accueille la nouvelle école Kennedy est encore en chantier.

La Ville de Lyon y réalise deux autres bâtiments tout autant « sobres en énergie et en carbone ». L'un est affecté

aux Ateliers de la Danse, destinés à devenir le « plus grand bâtiment en pisé accueillant du public en France » et qui sera livré au 2^e semestre 2027.

L'autre abritera d'ici la fin d'année 2027, une très attendue piscine publique dont on devine le chantier depuis l'école, mais aussi un gymnase, un mur d'escalade de 14 mètres et un dojo. Le square

Varichon situé à l'une des extrémités du groupe scolaire sera aussi restructuré.

Pour ce nouvel ensemble, la Ville investit 85 millions d'euros (60 M€ annoncés en 2022).

Il s'agit bien, précise Sylvain Godinot, premier adjoint en charge de la Transition écologique et de Patrimoine, « des trois plus grosses opérations du mandat ».

Lyon 8^e

Monplaisir et Sans-Souci: « Il y a toujours 1 050 véhicules par jour de plus qu'avant »

C'est déjà la 3^e campagne de comptage, réalisée par la Métropole de Lyon depuis la mise en place de la nouvelle circulation dans le quartier Monplaisir-Sans Souci. Le Grand Lyon indique vouloir attendre la fin de l'année pour « réaliser un point complet ». Les riverains s'impatientent.

Les promesses n'engagent que ceux qui y croient. Et eux y ont cru ! Mais depuis le 23 octobre, date à laquelle le collectif des riverains des rues Guilloud et Sisley (3e) ont rencontré les deux adjoints à la voirie des 3^e et 8^e arrondissements, rien n'a bougé. « Il s'était pourtant engagé à revenir vers nous en début d'année, avec éventuellement de nouveaux scénarios à nous proposer, mais nous sommes le 25 février et n'avons toujours aucune nouvelle. À l'oral, pas plus tard que tout à l'heure, on nous a indiqué que la Métropole allait nous appeler, mais nous avons bien du mal à y croire cette fois ».

« Ils vont continuer de nous balader »

Pierre Bouisset, Régine Sicard et les autres membres du collec-

tif ne savent plus à quel saint se vouer et se disent que finalement « ils vont continuer de nous balader et laisser les choses en l'état ». Pourtant, leur vie a bien changé. Leur petite rue Guilloud, de l'autre côté du cours Albert-Thomas, est devenue voie de report du transit depuis la coupure de l'avenue des Frères-Lumière, en août dernier. Les 1^{ers} comptages réalisés, par la Métropole, faisaient état d'un trafic triplé, passant de 760 véhicules et 10 poids lourds par jour à 2 253 véhicules jours et 39 poids lourds quotidiens.

Une diminution nette sur l'avenue des Frères-Lumière

À l'époque la collectivité écologiste leur demandait de faire preuve de patience arguant « d'un changement d'habitudes à venir des automobilistes ». Les nouveaux comptages, réalisés entre septembre et novembre, pourraient en effet l'indiquer.

« Six mois après la mise en place du nouveau plan de circulation autour de l'avenue des Frères-Lumière, les premiers résultats montrent une diminution nette du trafic automobile



Pierre Bouisset et Régine Sicard, du collectif des riverains des rues Guilloud et Sisley. Photo Christelle Lalanne

sur cet axe structurant, avec des baisses pouvant atteindre -40 % à -60 % selon les sections. » Elle est moindre pour les rues Guilloud et Sisley, « de l'ordre de 20 % avec des impacts sensibles aux heures de pointe du matin et du soir », indique la Métropo-

le au *Progrès*.

Calcul rapide effectué, Régine Sicard et Pierre Bouisset indiquent : « Même avec une baisse de 20 %, il y a toujours 1 050 véhicules par jour de plus qu'avant. Nous ne pouvons nous en satisfaire ». Depuis lun-

di 22 février, une nouvelle campagne de comptages est en cours « afin de vérifier si cette tendance se confirme dans la durée », précise la Métropole qui indique « un point complet sera réalisé en fin d'année, une fois les itinéraires définitifs installés et les effets stabilisés ».

Des mesures complémentaires étudiées

Si le trafic sur les rues connexes comme la rue Guilloud demeurait trop élevé, des mesures complémentaires pourraient être étudiées et concertées avec les riverains afin d'adapter le plan de circulation et d'éviter les reports non souhaités. C'est déjà ce à quoi les adjoints à la voirie s'étaient engagés en octobre. Mais cette nouvelle échéance reste bien hasardeuse. D'ici à la fin de cette année, les scrutins métropolitain et municipal seront passés par là. Et pourraient remettre en question la Vélo-Rue de l'avenue des Frères-Lumière. Lors du débat sur BFM TV, mardi 24 février en soirée, le candidat UDR aux Municipales, Alexandre Dupalais a été le seul à annoncer qu'il ferait machine arrière.

● **Christelle Lalanne**

TCL : Le grand chantier des ascenseurs démarre dans 12 stations



Au total, 24 ascenseurs et 23 escaliers mécaniques seront remplacés d'ici à 2029 (crédit : Adobe Stock).

Un programme de **49 M€** entre en phase concrète ce lundi pour remettre à niveau les équipements d'accessibilité du métro lyonnais.

État des lieux

- Le réseau **TCL** compte **112 ascenseurs** et **130 escaliers mécaniques** sur le métro, le tramway et dans les parkings relais. Depuis des mois, les pannes s'accumulent. Mi-février, des associations recensaient jusqu'à **15 à 17 ascenseurs** et plus de **60 escalators** hors service le même jour.
- Même si **SYTRAL Mobilités** se montre plus prudent sur ces pointages et évoque des chiffres plus bas selon les jours, le constat est partagé : la **disponibilité reste trop irrégulière**.
- Or ces équipements ne relèvent pas du confort. Pour les personnes en **fauteuil**, les **seniors** ou les parents avec **poussette**, un ascenseur en panne peut rendre une station inutilisable. Sur certaines lignes profondes comme la **ligne D**, cela signifie plusieurs **dizaines de marches** à gravir.

Le plan

- Acté fin 2025, le plan prévoit **49 M€ d'investissements**. D'ici fin 2027, **24 ascenseurs** situés dans **12 stations** seront remplacés, dont **22 sur la ligne D**, la plus fréquentée et la plus profonde. L'objectif est de **renouveler** les appareils **les plus anciens**, avec de nouvelles motorisations, portes et systèmes de traction plus fiables.
- À partir de 2027 et jusqu'en 2029, **23 escaliers mécaniques** seront à leur tour remplacés. En parallèle, la maintenance a été réorganisée avec l'arrivée de nouveaux prestataires pilotés par **RATP Dev Lyon**.

- **SYTRAL Mobilités** fixe un objectif de **98 % de taux de fonctionnement quotidien** à l'issue de la phase de rénovation.

En pratique

- Le volet opérationnel démarre ce lundi 2 mars. Les premières interventions concernent **Monplaisir-Lumière**, puis **Bellecour** et **Gorge de Loup**. Suivront notamment **Grange Blanche**, **Vieux-Lyon**, **Guillotière**, **Garibaldi**, **Sans Souci**, **Laennec** ou encore **Saxe-Gambetta**.
- Les stations resteront ouvertes, mais chaque remplacement **immobilise un appareil pendant plusieurs semaines**. **TCL** annonce des **itinéraires alternatifs**, une information en **temps réel** sur l'application et une **présence renforcée d'agents** en semaine pour orienter les usagers à mobilité réduite.
- La disponibilité des équipements est consultable à tout moment en ligne. Le service téléphonique **Allô TCL (04 26 10 12 12)** est également mobilisé pour les usagers confrontés aux situations les plus complexes.

03/03/26

Lyon

Projet Rive Droite : feu vert de la Préfecture mais l'inquiétude demeure côté circulation

Nouvelle et dernière étape pour l'élaboration du projet de réaménagement de la Rive Droite du Rhône porté par la Métropole de Lyon. La préfecture du Rhône vient de délivrer l'autorisation environnementale, ce qui permet à la collectivité de démarrer la première tranche de travaux de cet imposant chantier qui fait la part belle aux espaces publics, et prévoit de réduire la part de la voiture.

Tout est prêt. Toutes les procédures administratives engagées afin de rendre possible l'un des projets phares du mandat sont terminées. Les obstacles ou plutôt les réserves émises au cours de la concertation et des enquêtes publiques ont été levées par la Métropole de Lyon, qui avec la Ville de Lyon a donc mené de bout en bout l'idée d'un réaménagement de fond en comble de l'axe Nord-Sud, entre le tunnel de la Croix-Rousse et Perrache. Ne restait plus qu'une autorisation environnementale à obtenir, elle vient d'être délivrée par la préfète de la région Auvergne-Rhône-Alpes, Fabienne Buccio.

Le projet répond « à des raisons impératives d'intérêt public majeur »

Un feu vert qui constitue, selon les services de la Métropole, l'ultime étape nécessaire pour programmer le démarrage des travaux, qui concernent une première tranche allant du pont Wilson (Lyon 3^e) à la passerelle du Collège (Lyon 6^e). L'idée est de transformer cet axe de circulation en une « promenade-jardin » sur 2,5 kilomètres linéaires de quai et ainsi « retrouver un lien au fleuve ».

Le changement est à ce point radical qu'il convenait

d'examiner les « effets environnementaux » du projet et en particulier les questions de biodiversité, de qualité de l'air et de mobilités. L'arrêté préfectoral a été rendu ce vendredi 20 février. En une vingtaine d'articles, il détaille au « bénéficiaire de l'autorisation environnementale » diverses prescriptions à respecter. Sur le chantier lui-même qui s'annonce imposant, sa faisabilité, sur des abattages d'arbre d'alignement (le projet en conserve 342 sur les 402 existants), sur la faune de bord de Rhône, la gestion des eaux, ou sur les plantations à venir.

Ce projet répond « à des raisons impératives d'intérêt public majeur » souligne l'arrêté qui met l'accent sur de « nombreux dysfonctionnements », en constatant un « inconfort des cheminements piétons et cyclables », jugés « peu qualitatifs et peu sécurisants ». On considère aussi du côté de la préfecture que la présence des espaces verts envisagés dans le projet « contribue à l'amélioration du cadre de vie et de la santé des usagers et permet de lutter contre les phénomènes d'îlots de chaleur et participe à l'adaptation au changement climatique en offrant des espaces de fraîcheur ».

Le projet envisage de garder trois ou quatre files

Voilà pour le feu vert. Reste tout de même la question délicate des déplacements et la « prédominance de la voiture » constatée « entraînant bruit et pollution de l'air » (50 000 à 80 000 passent en moyenne sur cet axe). Le projet envisage de ne conserver que trois à quatre files pour les voitures, selon les sec-

teurs, les aménageurs tablant sur une diminution du trafic (-20 % depuis 2015) et un renforcement des transports en commun. Certains y ont vu un projet « anti-voiture ». Consultée pour avis, l'Autorité environnementale recommandait alors de « mieux justifier les éléments conduisant à retenir la réduction projetée du trafic automobile pour 2030 en particulier sur la Presqu'île en apportant des éléments précis ».

Certains redoutent des embouteillages

Ce changement radical, a provoqué de nombreuses réactions. Certains regrettant « l'absence d'analyse robuste des flux de circulation ». Quand d'autres redoutent embouteillages et reports de trafic. Pour François Gaillard, l'ancien directeur général d'Only Lyon et soutien de la candidature de Jean-Michel Aulas (sans étiquette, soutenu par la droite et le centre), il se serait question de « faire quasiment disparaître l'unique axe nord-sud structurant du cœur de Lyon, sans alternative crédible, ni en capacité, ni en calendrier ». Des internautes interrogeaient « à quoi cela rime-t-il de transformer une ville en campagne ou en forêt ? Le sens même d'une grande métropole, c'est l'activité économique ».

Ce projet qui a été finalement décalé de quelques mois, a désormais obtenu tous les feux verts et il est opérationnel, annonçait il y a peu Bruno Bernard, président écologiste de la Métropole et candidat à sa réélection. Sera-t-il réalisé en l'état ? Réponse, au soir du second tour des élections municipales et métropolitaines.

● A. Du.



Projections du projet Rive droite du Rhône.
Visuels Alma Productions



Mardi 3 mars 2026

Actu Lyon et région | 15

Métropole de Lyon

Trafic routier : pourquoi le site internet de Coraly va disparaître ?

Si vous consultiez jusqu'ici coraly.com pour suivre l'état du trafic autour de Lyon, il va falloir changer vos habitudes. Le site va fermer et ses informations seront progressivement intégrées à celui de l'Agence des mobilités de la Métropole de Lyon, dans la rubrique dédiée à la voiture. Une évolution confirmée par la préfecture et la Direction interdépartementale des routes Centre-Est (Dir Centre-Est).

Le poste de coordination Coraly ne disparaît pas. Seul le site internet est concerné. Coraly, pour coordination et régulation du trafic sur les voies rapides de l'agglomération lyonnaise, existe depuis trente ans. Le dispositif repose sur cinq partenaires : l'État (via la Dir Centre-Est), la Métropole de Lyon et les sociétés autoroutières APRR, Area et ASF. Depuis le PC de Genas, sept opérateurs se relaient 24h/24 pour surveiller le réseau, analyser les incidents et piloter les panneaux à messages variables.

Un site devenu obsolète

Au total, près de 240 kilomètres de voies rapides sont supervisées, de Villefranche-

sur-Saône, au nord, à Vienne, au sud. En cas d'accident ou de congestion, les équipes déclenchent des procédures, via leurs systèmes d'aide à la gestion du trafic (SAGT) : information des forces de l'ordre, des secours, des dépanneurs, adaptation des vitesses affichées ou propositions d'itinéraires alternatifs.

Pourquoi fermer coraly.com ? D'abord pour une question de sécurité et de coûts. Le site n'était plus suffisamment sécurisé. Le remettre à niveau ou en recréer un aurait représenté un investissement d'environ 50 000 €. Or, dans le même temps, les partenaires venaient d'engager un chantier bien plus lourd : le renouvellement complet du système informatique interne de Coraly (le SIC), vieux de vingt ans, pour un montant compris entre un et deux millions d'euros.

Ce nouveau système, récemment déployé, modifie aussi les flux de données. Certaines fonctionnalités ont déjà disparu de l'ancien site, qui n'était plus prioritaire à maintenir, puisqu'il doit fermer. Par ailleurs, une partie des informations (carte trafic, évé-



Depuis le PC de Genas, sept opérateurs se relaient 24h/24 pour surveiller le réseau, analyser les incidents et piloter les panneaux à messages variables. Photo Richard Mouillaud

nements, chantiers hebdomadaires) était déjà transmise en doublon à la plateforme de la Métropole. Les partenaires ont donc choisi de mutualiser les outils, plutôt que de financer un site distinct.

Des fonctionnalités encore en transition

Sur la nouvelle plateforme, les usagers retrouvent la cartographie dynamique et les principaux événements en temps réel. En revanche, cer-

taines données, comme les temps de parcours, ou l'indicateur de longueur cumulée des bouchons, ne sont pas encore pleinement opérationnelles.

Ces temps de parcours reposaient sur des données dites "FCD" (floating car data), issues notamment des signaux GPS de téléphones mobiles. Leur modèle économique évolue et fait l'objet de discussions entre partenaires, ce qui peut expliquer des retards d'actualisation.

Pas d'application dédiée, pour l'instant

On peut regretter l'absence d'une application spécifique, à l'image de Sytadin en Île-de-France. Mais la comparaison a ses limites : le réseau francilien est piloté par un gestionnaire unique, alors que Coraly, lui, repose sur une gouvernance partagée. Développer une application dédiée aurait représenté un coût équivalent à celui d'un nouveau site, sans consensus financier entre partenaires.

En parallèle, la Dir Centre-Est expérimente des échanges de données avec des plateformes privées comme Waze ou Google Maps, afin que les informations issues du terrain (caméras et opérateurs) puissent être mieux prises en compte.

Pour l'automobiliste lyonnais, le changement est surtout symbolique : une nouvelle adresse web. En coulisses, il reflète une modernisation technique et une volonté de rationalisation. L'objectif, lui, reste inchangé depuis trente ans : informer vite et de manière fiable pour éviter que les bouchons ne s'allongent un peu plus autour de Lyon...

● Damien Lepetitgaland

La question : D'où vient le nom de la rue Mercière ?



Le toponyme de la rue reflète autant son histoire que son utilisation actuelle (crédit : Corentin Eustacchi / Wikimedia Commons).

Derrière les terrasses serrées, les pavés et les assiettes de quenelles, cette artère cache une **histoire commerciale** qui a façonné le centre-ville.

On rembobine

- Bien avant les nombreux restaurants actuels — plus d'une vingtaine — et les dizaines de **M€ de chiffre d'affaires annuel** estimés, l'axe était déjà stratégique. Des fouilles ont révélé une **voie gallo-romaine** : la Presqu'île était traversée d'est en ouest, reliant le pont du Rhône au pont du Change sur la Saône.
- Dès le **XIII^e siècle**, la rue devient l'artère principale de la ville et le reste jusqu'au percement de la **rue Centrale** (actuelle rue de Brest) au **XIX^e siècle**.
- Au Moyen Âge, on y trouve drapiers, fourreurs, parcheminiers. Les foires lyonnaises attirent artisans et marchands venus d'Europe. Au **XVI^e siècle**, la rue concentre jusqu'à **181 ateliers d'imprimeurs** à Lyon, devenant le **3^e centre d'édition européen** derrière Venise et Paris.
- Les rez-de-chaussée abritent alors bien souvent des presses et des librairies, les enseignes de fer forgé pendant au-dessus des passants. Plus tard, la rue décline, devient insalubre, puis haut lieu de **prostitution** jusque dans les années 1970, avant sa réhabilitation et sa **piétonnisation en 1989**.

La réponse

- Le nom de l'axe est un parfait exemple d'**odonymie « utile »** (un nom de rue qui a du sens). Il vient tout simplement du mot « mercier ». Au Moyen Âge, un **mercier** est un marchand.
- La rue s'est appelée « **rue Machire** », puis « **Marchire** », c'est-à-dire rue marchande. On distinguait même la « **Grande rue Mercière** » au sud et la « **Petite rue Mercière** » au nord.
- Le toponyme reflète donc sa fonction première : un lieu d'**échanges**, de **commerce** et d'approvisionnement, où l'on trouvait aussi bien des biens courants que des objets de luxe, jusqu'à l'orfèvrerie.
- Si la gastronomie domine aujourd'hui, le nom rappelle que ce morceau de Presqu'île a longtemps été le **cœur économique de Lyon**. Une rue qui n'a jamais cessé de vivre du commerce, simplement sous des formes différentes.

Musée des Tissus : la mairie de Lyon interpelle la Région et s'impatiente

La mairie de Lyon a écrit à la Région pour demander des informations sur les raisons de l'absence d'avancée du projet de rénovation.



Le projet du nouveau musée des Tissus. © Ricciotti Architecte

Sept ans après que Laurent Wauquiez a récupéré la « clé » du Musée des Tissus en ayant mis 24 millions d'euros sur la table, le sort de ce dernier est toujours en suspens.

En 2021, le projet de Rudy Ricciotti était dévoilé. Non sans que des riverains y voient à redire.

Premier projet retoqué

En mars 2022, le dépôt du permis de construire avait abouti à des frottements entre Ville et Région. Mais alors que le projet venait d'être retoqué, en 2023 la Région dévoilait un nouveau projet qui prenait deux ans de retard sur les prévisions originelles.

Mais, « *quelques semaines plus tard, l'exécutif régional annonçait une livraison du musée non plus en 2026, mais à horizon 2028-2029, avec des travaux de démolition annoncés comme imminents* », détaille Grégory Doucet dans un courrier, selon nos informations, envoyé à la Région le 4 février dernier.

« Transmission d'informations sur ce projet »

La mairie y précise en outre avoir délivré un permis de démolir en janvier 2024, avant que la Région ne repousse la démolition fin 2025 et ne rouvre quelques salles pour des expos temporaires.

Ainsi, le maire de Lyon s'interroge sur contenu définitif du futur projet et son calendrier, en l'absence de permis de construire déposé. « *Plusieurs riverains du projet, à date, sont empêchés dans leur parcours résidentiel au regard d'une estimation très incertaine de leur bien dans un tel contexte* ».

Alors, le maire de Lyon demande à la Région et son président Fabrice Pannekoucke, « *une transmission d'informations sur ce projet* ».

En vain, toujours selon nos informations, un mois plus tard.

La Région « ne manquera pas de tenir la Ville informée »

Sollicitée, la Région nous indique simplement que, concernant ce courrier « *transmis à la Région en cette toute fin de mandat par la mairie pour réaliser un point d'étape sur le projet* », elle « *ne manquera pas de tenir informés la Ville de Lyon et l'ensemble des partenaires et riverains au fur et à mesure de l'avancement du projet.* »

Et confirme que « *l'ambition de la Région demeure intacte : offrir à ce lieu une renaissance à la hauteur de son histoire, de ses collections — grâce aux espaces muséographiques et aux réserves — et de son rayonnement international, et permettre aux habitants d'en bénéficier. L'objectif de construire un musée moderne, intelligible et intégré à son environnement n'a jamais changé malgré les contraintes techniques, patrimoniales et réglementaires qui nécessitent d'avancer avec méthode et en lien avec les riverains qui contribuent fortement au projet dans le cadre d'instances de dialogue régulières* ».

Lyon : des nouveaux espaces ouvrent au public au parc Blandan



Parc Blandan. Photo : Google maps

La seconde phase des travaux est terminée au parc Blandan (7e). Les usagers peuvent désormais profiter de nouveaux cheminements piétons, d'assises et d'espaces de nature.

Alors que les beaux jours reviennent, les habitants du 7e arrondissement de Lyon peuvent profiter de nouveaux espaces au parc Blandan. Après une première phase ayant permis de planter plus de 1 000 arbres, de renaturer 1 000 m² et de créer de nouveaux espaces de jeu, de pique-nique et de repos, la seconde phase des travaux est désormais terminée.

Les usagers du parc peuvent désormais accéder aux deux derniers bastions qui accueillent des nouveaux cheminements piétons, des assises et des espaces refuges pour la nature. Plusieurs espaces sont par ailleurs protégés par des barrières souples, afin de permettre aux plantes et pelouses de pousser tranquillement. La pousse devrait durer jusqu'à fin avril.

Pour rappel, les travaux entrepris sur le parc Blandan avaient également permis de donner une nouvelle vie à des bâtiments historiques. Ainsi, la "soute à munitions" est devenue une "soute à expression", accolée à un nouvel espace ludique ombragé pour les plus petits, tandis que l'ancienne caserne, située au cœur de la partie haute du parc et dont le bâti a été préservé accueille désormais une suite de petits îlots au calme, avec différents types d'assises.

Les travaux du parc Blandan en chiffres :

Plus de 1000 arbres, baliveaux et plants forestiers plantés

10 000 m² de surfaces renaturées

2 hectares réaménagés

2 nouvelles aires de jeux

2 nouvelles toilettes publiques

3,4 millions d'euros TTC (financement : 50% Métropole de Lyon et 50% Ville de Lyon)

LA TRIBUNE DU 05/03/26

Patrimoine

Il était une fois...

Le cinéma Bellecombe

Dans le 6^e arrondissement, 61 rue d'Inkermann, se cache l'un des plus vieux cinémas de Lyon : le cinéma Bellecombe.

Tout a commencé à la fin du XIX^e siècle. En 1898, la paroisse Notre-Dame de Bellecombe crée, dans le cadre d'un patronage, une salle de théâtre grâce aux dons des familles lyonnaises Serre et Germain. Pendant la Première Guerre mondiale, celle-ci sert d'annexe à l'hôpital des Charmettes, situé alors à quelques mètres de là. En 1935, aux représentations théâtrales s'ajoute la diffusion de films : c'est la naissance du cinéma Bellecombe. Il faudra cependant attendre les années 1970 pour que le théâtre s'efface et laisse entièrement place au septième art. Avec ses fauteuils en cuir rouge, son piano, son parquet ciré et son ouvreuse qui se faufile parmi les 270 sièges de la salle pour proposer des glaces aux spectateurs, ce cinéma offre un voyage dans le

temps aux quelque 10 000 personnes qui s'y rendent chaque année, de septembre à juin. Depuis ses débuts, il fait partie de l'ABC (Association de bienfaisance des Charmettes), créée durant l'entre-deux-guerres. Sous la direction d'Éveline Capezzone, une trentaine de bénévoles font vivre le lieu, dont trois sont présents à chaque séance. Si le cinéma est la propriété du diocèse, c'est avant tout un « ciné qui se veut familial et ouvert à tous », insiste Camille Pettavino, bénévole. Films d'horreur, d'action, d'animation japonaise, en version originale, pour enfants... il y en a pour tous les goûts et pour tous les âges. Seule contrainte : les films sont diffusés trois semaines après leur sortie nationale. Puisque le parking du cinéma n'est autre que la cour de l'école Notre-

Si vous voulez retrouver les articles en version longue et tous nos contenus « patrimoine », rendez vous sur le site tribunedelyon.fr



37



© CÉCILE BELLECOMBE

Dame de Bellecombe, il y a un lien particulier avec les très jeunes spectateurs. Des séances scolaires sont organisées avec deux écoles du quartier. Et grâce à son appartenance au Grac (Groupement régional d'actions cinématographiques), le cinéma accueille plusieurs festivals pour enfants, dont Les Toiles des mômes pendant les vacances de la Toussaint et Tous en salle chaque mois de février.

EMMA TURQUETY

Le cinéma Bellecombe a accueilli les équipes de *L'Affaire Bojarski*, sorti en salle le 14 janvier dernier. Elles sont venues y tourner une scène dans laquelle figurent quelques-uns des bénévoles du cinéma.

Parlons lyonnais
PAR JEAN-BAPTISTE MARTIN

Boson

Le sens premier du mot *boson* est « caca, petit caca », comme le montre l'exemple suivant proposé par Nizier du Puitspelu dans *Le Littré de la Grand Côte* (1894) : « Pouponnet a-t-il fait son boson ? demandait devant moi une bonne mère. » *Boson* est un diminutif de *bose*, mot d'origine incertaine remontant peut-être au latin populaire « *bovacea*, dérivé de *bovem*, accusatif de *bos* « bœuf » ». Actuellement, *boson* est surtout employé comme

terme d'affection à l'adresse d'un jeune enfant et il est synonyme de *chéri* (« *Mon petit boson* »). Il peut aussi avoir le sens « jeune enfant, enfant chéri », comme le montre l'exemple plaisant proposé par Félix Benoit dans son *Dico illustré des gones* (1994) : « *Mon petit boson a cassé son verre de montre (ce qui signifie qu'il est tombé sur le derrière et qu'il en a résulté de grands cris).* »

Qui est-ce ? Gabriel Charavay



Né à Lyon le 7 août 1818 dans une famille de bonnetiers, Gabriel Charavay appartient à cette génération qui, à l'instar de Karl Marx, s'engage très tôt dans les luttes sociales et politiques issues des bouleversements de la Révolution industrielle. Il gagne Paris au tournant des années 1840 et s'inscrit immédiatement dans les milieux ouvriers et socialistes. Il fait partie des fondateurs du journal *L'Atelier*, organe emblématique de l'expression ouvrière. Très vite, il fréquente les cercles révolutionnaires s'intéressant à l'héritage intellectuel de la Révolution française. À partir de 1841, Charavay rassemble journaux et manuscrits, notamment des écrits de Marat ou de Robespierre. Cette activité attire l'attention des autorités. Cette même année, il prend la direction de *L'Humanitaire*, mensuel communiste

matérialiste. Le journal, anticapitaliste et anti-religieux, ne connaît que deux numéros : les membres du groupe sont arrêtés et Charavay est condamné à deux ans de prison. Libéré, il reprend son activité militante. En 1848, il participe au Comité central lyonnais et joue un rôle actif dans la presse révolutionnaire locale. En 1851, il est arrêté pour avoir participé à la publication clandestine des *Bulletins du centre de résistance*, organe d'opposition au régime de Napoléon III. Amnistié en août 1859, il rentre à Paris et entame une seconde vie. Il se consacre pleinement au commerce des autographes et des manuscrits. Il collabore avec Pierre Larousse au *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*. En 1865, il crée sa propre maison spécialisée. Gabriel Charavay meurt à Paris le 22 mai 1879. EMMA RIZZI

LA QUESTION DE LA SEMAINE

5^e arrondissement

Faut-il rouvrir la montée du Chemin-Neuf aux voitures ?



En juin 2025, à l'issue d'une expérimentation de neuf mois dans le cadre de la création de la Voie lyonnaise n° 12, la montée du Chemin-Neuf a tiré un trait sur les voitures. L'artère, qui relie le Vieux-Lyon à Fourvière dans le 5^e arrondissement, est désormais réservée aux cyclistes, piétons et ayants droit. Mais à l'approche des municipales, le débat redémarre en trombe : certains candidats, tels que Jean-Michel Aulas (Grand Cœur Lyonnais) et Alexandre Dupalais (UDR-RN), promettent de rouvrir la voie aux automobiles s'ils sont élus. Retour en arrière pour les uns, retour au bon sens pour les autres. Face à ces positions tranchées, *Tribune de Lyon* est allé à la rencontre des habitants pour prendre le pouls du quartier. **JULIA PARET**



L'ANTI-VOITURE

« Revenir en arrière serait un non-sens »

Emmanuel Six, retraité, 63 ans

« J'habite dans la montée du Chemin-Neuf et je suis membre du comité des habitants. Avant l'expérimentation, on était partagés car ça remettait en cause nos habitudes de circulation. Mais maintenant, ceux

qui étaient contre sont plus mesurés. On a pu ressentir le fait de respirer, d'entendre les oiseaux chanter. C'est devenu calme et il y a beaucoup plus de piétons qu'avant. Au-delà des cyclistes, des coureurs s'entraînent désormais dans cette montée. Celui qui veut fermer (Jean-Michel Aulas, NDLR) se réclame de l'héritage de Collomb mais c'est ce dernier qui a lancé le Vélo'v, rendu piétons les quais du Rhône et développé des espaces piétons à la Part-Dieu... La vraie question, ce n'est pas le Chemin-Neuf mais l'adaptation aux changements. Revenir en arrière serait un non-sens. »

« La montée du Chemin-Neuf est devenue très agréable »

Stéphanie Becerril, retraitée, 58 ans



LA SPORTIVE

« Je suis née à Lyon et j'habite dans cette ville depuis bientôt 60 ans. J'aime le fait que l'on privilégie les piétons et les vélos. J'habite au Point-du-Jour et là, je rentre chez moi à pied en passant par la montée du Chemin-Neuf qui est devenue très agréable. Avant, ce trajet, je le faisais en voiture mais maintenant, une fois par semaine, je viens me promener par ici. Ça me permet de m'aérer et de faire mon sport. Rouvrir aux voitures serait vraiment dommage. »

« C'est toute une partie de la ville qui est exclue »

Georges Guerrier, retraité, 76 ans

« Je suis l'ancien président de Renaissance du Vieux-Lyon et je suis absolument contre la fermeture de cette route. Cela a conduit à étouffer, enclaver et couper en deux le 5^e arrondissement. Le quotidien des habitants du Point-du-Jour a énormément changé, ils ne peuvent plus venir en ville. Que ce soit les commerces ou les habitants,

tout le monde en souffre. C'est toute une partie de la ville qui est exclue. En plus, cela ne contribue pas à faire baisser la pollution puisque la circulation a simplement été déplacée vers la montée de Choulans. On espère vraiment que la route va rouvrir aux voitures, mais les promesses de campagne il, vaut mieux s'en méfier. »



LE CONTESTATAIRE

L'ESSENTIEL LYON 05/03/26 Rédigé par Léo Mourgeon

Le macLYON lance sa saison avec 4 expositions et une nocturne



Avec 4 expositions cette année, le musée a de grandes chances de dépasser les 120 000 visiteurs de l'an passé (crédit : macLYON).

Une nocturne mêlant **expositions**, **DJ sets** et **performance artistique** lance l'année 2026 du musée d'art contemporain.

Ce qui se passe

- Après plusieurs semaines de fermeture pour installer ses nouvelles expositions, le **macLYON** rouvre ce jeudi soir. Dès **18h30 et jusqu'à 1h du matin**, l'établissement de la **Cité internationale** organise une soirée d'inauguration gratuite, sans réservation.
- Les visiteurs pourront découvrir **4 expositions** jusqu'à **23h30** (dernier accès à **23h**) et profiter d'une **programmation musicale** dans le hall.
- La soirée réunira plusieurs **DJ de la scène locale** et une **performance du producteur lyonnais Agoria**, liée à une œuvre présentée dans l'exposition numérique *Bar CodeX*.
- Un **bar** et un **stand de restauration** seront installés sur place. Le musée veut faire de cette réouverture un **événement accessible**, qui attire autant les **amateurs d'art** que les **curieux**.

Ce qui compte

- La saison repose sur **3 expositions principales**, réparties dans tout le musée. La première, *Encore lui !*, est consacrée à **Jean-Claude Guillaumon**, célèbre artiste lyonnais disparu en **2022**. Cette **1^{re} rétrospective** retrace le parcours d'un **pionnier local du happening et de l'art expérimental**, actif depuis les **années 1960**.
- Au **2^e étage**, l'exposition *Regards sensibles* présente une sélection de vidéos issues de la **collection Lemaître**, l'une des **plus importantes collections privées d'art vidéo en France**. Le couple de collectionneurs en a fait **don au musée** : **170 films** réalisés depuis les **années 1980** rejoignent ainsi les réserves du **macLYON**. Un **apport majeur** qui renforce la place du musée dans ce domaine artistique.

- Enfin, le **dernier étage** accueille *Peinture froide* de l'artiste italienne **Giulia Andreani**, figure reconnue de la **scène contemporaine**. Ses peintures revisitent **l'histoire du XX^e siècle** à travers des **figures politiques, féministes ou oubliées**, en interrogeant les **rapports de pouvoir** et la **mémoire collective**.

Pour aller plus loin

- La programmation ne se limite pas aux **salles d'exposition**. Cette saison, le **macBAR** devient lui aussi un **espace artistique** avec *Bar CodeX*, une exposition interactive mêlant **texte, jeux et œuvres numériques**. Certaines pièces reposent sur la **blockchain**, technologie liée aux **cryptomonnaies**, utilisée ici pour créer des **œuvres uniques et traçables**.
- Cette ouverture intervient dans un **contexte favorable pour le musée**. En **2025**, le **macLYON** a accueilli **120 000 visiteurs**, soit 13 % de plus qu'en 2023. Plus de la moitié avaient **moins de 26 ans**, signe que l'art contemporain attire un **public de plus en plus jeune**.

Lyon 7

© Cowi - Explorations Architecture

LE CALENDRIER

2026
démarrage
des études
de conception

Déc. 2027
lancement des
travaux pour
une durée estimée
de trois ans

Une passerelle entre Gerland et La Saulaie

Enjambant le Rhône, la future passerelle reliera Oullins-Pierre-Bénite et La Mulatière aux quartiers lyonnais de la rive gauche. La récente sélection du maître d'œuvre permet de lancer les études de conception.

Un peu d'histoire

Dans la métropole de Lyon, le plus vieux pont encore en fonctionnement date de 1827. C'est celui de l'île Barbe, sur la Saône.

Les ponts et passerelles sont des marqueurs de l'identité visuelle et patrimoniale lyonnaise. D'ici quatre ans, un nouveau franchissement va s'ajouter au paysage, très précisément à l'entrée sud de la métropole. Dedicée aux piétons et aux cyclistes, cette passerelle reliera le quartier en pleine transformation de La Saulaie, en limite d'Oullins-Pierre-Bénite et de La Mulatière, à tous les quartiers lyonnais de la rive gauche du Rhône, Gerland en tête. Le projet dessine une traversée de 350 mètres sur le Rhône, reposant sur deux piles à 27 mètres au-dessus du niveau de l'eau. L'ouvrage crée une liaison directe pour les piétons et les cyclistes, trois fois plus courte que le trajet actuel. Belvédère surplombant le fleuve, vue dégagée et continuité avec la Voie lyonnaise 9 composent les grandes lignes de l'ouvrage. Les travaux doivent débuter en décembre 2027.

Un belvédère sur Lyon et le port Édouard-Herriot

Dans le détail, la passerelle suspendue sera composée de trois travées et de deux rampes d'accès dimensionnées pour les personnes à mobilité réduite. Rive gauche, côté Gerland, la passerelle et la rampe d'accès s'insèrent dans le parc, au droit de l'ancienne aire de dépôt des cars de croisiéristes. Rive droite, à La Mulatière, une rampe s'enroulera autour des platanes de la rue des Barbots, offrant des points de vue sur les berges de l'Yzeron et sur la M7. Au centre du pont, un belvédère de treize mètres de large est prévu pour profiter du panorama sur Lyon et le port Édouard-Herriot. La passerelle offrira un espace confortable aux piétons comme aux cyclistes, avec le passage de la Voie lyonnaise 9 dans les deux sens.

Mars | Avril 2026

4 | **Actu** Lyon et région

Vendredi 6 mars 2026

Lyon

En Presqu'île, la mue forcée qui ébranle les commerces indépendants

Depuis 2018 et les conséquences des manifestations des Gilets jaunes, les commerçants indépendants de la Presqu'île de Lyon sont en souffrance. En l'espace de six ans, la vacance des locaux commerciaux a bondi de près de 80 % d'après la municipalité, les commerçants historiques laissant – pour certains – leurs vitrines à des mastodontes internationaux. Une mutation qui appelle le centre-ville à se réinventer.

Villa Borghèse, Benoît Guyot, Adrien ou encore L'Homme d'Osier, pour ne citer que les historiques. Ces dernières années, les fermetures de commerces indépendants lyonnais ont souvent fait parler. Et parfois été récupérées.

C'était au printemps dernier. Des affiches sur lesquelles étaient inscrites « Doucet m'a tué » – référence à l'affaire Omar Raddad – avaient été placardées sur les vitrines des locaux commerciaux vides. Non revendiquée, la campagne d'affichage présentait Grégory Doucet comme le « fossoyeur des petits commerces ».

Quelques semaines plus tard, naissait le « collectif des défenseurs de Lyon », mouvement se réclamant apolitique, fortement soutenu par l'opposition municipale. Leurs combats : la ZTL, zone à trafic limité, et le reste de la politique menée par la majorité verte en Presqu'île. Affirmant « entrer en résistan-



Sur le quai Gailleton, les panneaux de location de locaux fleurissent ces dernières semaines. Photo Richard Mouillaud

ce », le collectif assurait que « les petits commerçants n'ont plus les moyens de résister, les seuls qui le peuvent ce sont les grandes chaînes ».

La vacance commerciale a bondi, mais reste très en dessous des autres grandes villes

Alors, mal-être profond ou réalité structurelle ? À Lyon, une double réalité existe. En l'espace de cinq ans, le nombre de locaux commerciaux vides a grimpé de près de 80 % d'après la ville de Lyon, atteignant 7,5 %. Un chiffre bien en des-

sous de la moyenne nationale et très en dessous des centres-villes de Paris, Marseille ou encore Nice.

Dans le même temps, entre 2023 et 2024, les défaillances ont progressé de 14 % dans le Rhône, d'après la Chambre de commerce et de l'industrie (CCI). Une donnée à tempérer, puisque le CA global généré par les enseignes rhodaniennes a augmenté de 5 % depuis 2018.

Les raisons de défaillance ? Les « crises successives déjà », pour Régis Poly, représentant de la CCI et de la CPME. Gilets jaunes, covid, émeutes et autre

crise énergétique. Pour ce couloir du 6^e arrondissement, les habitudes de consommation ont aussi changé avec l'essor de l'e-commerce (22 % du marché en 2025, en forte hausse), et la problématique des déplacements est aussi présente ces dernières années.

« Même sans faire de politique, aujourd'hui, il y a un sujet sur les loyers, les temps de trajet, le coût et la rareté du stationnement et puis, bien sûr, les travaux qui amplifient le phénomène ».

Une mutation

80

En l'espace de cinq ans, le nombre de locaux commerciaux vides a grimpé de près de 80 %, atteignant 7,5 %. Entre 2023 et 2024, les défaillances ont progressé de 14 % dans le Rhône. Le CA global généré par les enseignes rhodaniennes a augmenté de 5 % depuis 2018.

dans l'air du temps

Les travaux et l'accès à la Presqu'île, sont « le nerf de la guerre » à en croire Stéphane Borne, président d'honneur de l'association de commerçants My Ainay Charité et propriétaire d'un magasin de literie.

« Il y a un écroulement sur les temps de trajet... Aujourd'hui, des gens viennent me voir de Savoie, ils mettent trois heures le temps de se garer, mais eux viennent. Quand vous mettez le même temps pour venir des Monts d'Or, les gens ne viennent plus, c'est délirant », s'emballe-t-il.

Pour d'autres, la réalité est ailleurs. « En vérité, on est sur une véritable mutation des commerces, en particulier de la Presqu'île », estime Mathieu Parades, président de la commission commerces de la FNAIM du Rhône et coassocié d'Omniium, l'un des leaders du marché d'immobilier commercial.

Chiffres à l'appui, le professionnel indique que 80 % des nouveaux installés sont des indépendants : « On est loin de l'image de la Presqu'île qui n'aurait plus que des grandes enseignes et du commerce indépendant qui se meurt ».

Pour Loïc de Villard, président de la FNAIM entreprises du Rhône, légèrement plus politique : « Plus les commerçants véhiculent un message négatif, plus ils se pénalisent ». Mais lui l'assure, certaines solutions évoquées jusqu' alors ne sont pas forcément les bonnes : « l'encadrement des loyers commerciaux, c'est une hérésie et viendrait encore plus pénaliser le commerce ». À bon entendre.

● Hugo Francés

Ce que proposent les principaux candidats

● Jean-Michel Aulas (Cœur Lyonnais - droite et centre)

- Plan d'actions pour le commerce indépendant.
- Accompagnement de la transition des PME (énergétique, responsabilité sociale, intelligence artificielle).
- Refonte de la Zone à trafic limité.

● Anaïs Belouassa-Cherifi (La France insoumise)

- Élargissement et créations de périmètres de sauvegarde du commerce indépendant.
- Mobilisation du droit de préemption commercial

(zone à fortes hausses de loyers, quartiers populaires, zones désertées).

- Soutien de la transition vers une économie sociale et solidaire.

● Grégory Doucet (Union de la gauche et des écologistes)

- Guichet unique pour faciliter les démarches des commerçants.
- Utilisation des fonciers de la ville pour de nouvelles installations.
- Création de « boucles marchandes » en Presqu'île avec aménagements et signalétiques.

● Alexandre Dupalais (Union des droites - Rassemblement national)

- Suppression de la ZTL et de la ZFE, réouverture de la rue Grenette.
- Fonds d'urgence municipal sous forme de prêts pour le commerce indépendant.
- Trois heures stationnement gratuit clients/vignettes commerçants, artisans, restaurateurs stationnement illimité 50 €/mois.

● Georges Képénékian (Divers centre) :

- Usage offensif du droit de préemption commercial.

- Lutte contre la vacance de locaux dans les zones attractives.
- Concertation sur la ZTL.

● Nathalie Perrin-Gilbert (Lyon en commun - divers gauche)

- Fonds d'aide de 3,5 M€ pour les commerçants indépendants au chiffre d'affaires impacté par les travaux.
- Soutien des animations commerciales (illuminations, braderies, journées d'animations).
- Bilan de la ZTL et ajustements/réouverture de l'avenue des Frères-Lumière en partie coupée aujourd'hui.